

THIERRY MAILLARD

L'ALCHIMISTE

DE BELA BARTOK À AVISHAI COHEN EN PASSANT PAR CHICK COREA, LE PIANISTE BRASSE SES INFLUENCES AVEC BRIO ET LES PARE DE CORDES.

PAR BRUNO PFEIFFER PHOTO STACEY KING

« **J**e ne revendique pas de langage pianistique défini, mais je guette avec gourmandise en concert le moment où la musique se met à chauffer. Alors mon jeu devient barré et j'envoie ! » On ne s'attend pas à une telle déclaration de la part d'un personnage aussi posé. Quand il s'est inscrit à l'École Normale de Musique à 14 ans, Thierry Maillard a choisi l'harmonie. Il découvrira le jazz par la suite, avec l'écriture de la musique. Ses influences cardinales revendiquées : Bartok et Stravinsky. Ses écoutes actuelles : Berg, Messiaen et Ravel. Et pourtant...

La violoniste Debora Seffer lui met, en 1992, le pied à l'étrier du jazz. Il devient son accompagnateur, tournera sans interruption jusqu'en 1997. À l'époque, le batteur John Betsch rejoint le groupe. Simultanément, le Parisien monte un trio. La chance lui sourit : « *Le producteur Christian Pégand s'occupait de Debora. Je lui ai passé une cassette audio. Il l'a transmise au batteur Dennis Chambers, lequel jouait avec John McLaughlin. Chambers a beaucoup apprécié. Je rentrais dans une boucle. J'entamais une période binaire/ternaire dans la mouvance du pianiste McCoy Tyner, puis dans celle du Chick Corea binaire. J'ai adopté un pli qui ne m'a jamais quitté.* » Il continue de composer avec acharnement. Un matin, Pégand l'appelle. Chambers et John Patitucci (déjà à la contrebasse) sont d'accord pour enregistrer. L'année : 1998. Le lieu : New York. « *Nous sommes restés deux jours en studio, avec mes compositions. Ce qu'ils m'ont apporté ? Leur personnalité. Parfois, me transformant en spectateur, je m'arrêtais de jouer pour les écouter.* » Paris-New York

sortira chez Polygram. La même année, l'artillerie lourde : concert au festival de Montréal dans le quintette de Biréli Lagrene. Voilà Thierry Maillard entré dans la cour des grands.

En 1999, il monte un trio avec un quatuor à cordes, « *dans l'esprit que poursuit aujourd'hui le contrebassiste Avishai Cohen* ». L'influence des musiques d'Europe Centrale surgit, insufflée par Debora Seffer, d'origine hongroise par son père, le saxophoniste Yochk'o Seffer. Bartok n'est pas loin. La tentation est trop forte. En 2001, enregistrement d'un CD avec le trompettiste Nicolas Genest. « *Purement jazz, je précise que le piano ressent davantage l'influence d'Oscar Peterson que celle de Monk !* » Il y a cinq ans, l'homme sous influence classique reconnaît l'apport du trio du pianiste Esbjörn Svensson, E.S.T. qui crée un nouvel univers, introduit un profil original dans le langage mélodique. D'autres arrivants modifieront la donne. « *Ibrahim Maalouf et Tigran Hamasyan ont écarté encore davantage les portes du jazz, avec les influences folkloriques et classiques.* » En 2010, Maillard forme le trio *Behind the Mirror*, avec le contrebassiste Jérôme Regard et le batteur Laurent Robin.

Aujourd'hui, il dirige *The Alchemist* pour une raison évidente : les styles qui l'ont nourri, qu'il a versés dans le creuset, qu'il a testés, mis à l'épreuve, mélangés, ont trouvé leur formule. « *L'envie d'une masse plus importante me tirait. J'ai engagé les musiciens que j'apprécie, leur donnant libre cours pour générer les mélodies, improviser dessus. J'ai écrit les arrangements. Toutefois, jamais je*



« AU DÉTOUR DES MORCEAUX, UNE MYRIADE D'INFLUENCES SURVIENNENT, S'INSTALLENT, RESTENT, SANS AUCUNE PRÉMÉDITATION, COMME DES VISITEURS IMPRÉVUS »

n'ai tiré les ficelles. Il est arrivé que je me retire délibérément. Du coup, au détour des morceaux, une myriade d'influences surviennent, s'installent, restent, sans aucune préméditation, comme des visiteurs imprévus. Cela vous semblera paradoxal mais en laissant libre cours à des improvisateurs honnêtes, je suis arrivé au résultat escompté... » L'incroyable diversité de l'album en témoigne. Entre orchestre de cordes et dissonances, le titre « For Bela » diffère considérablement de « Idée fixe » où le trio défend une mélodie binaire. De même l'introduction à la harpe par

Dorothee Cornec dans « Psycho » cadre une autre séquence que le solo de duduk de Didier Malherbe sur « It's Over » ou encore sa flûte traversière sur « Chichen Itza » après la formidable intro de Minino Garay. Ou que le violoncelle de Miwa Rosso dans « A New Day ». Ou que le oud de Djemai Abedenour sur « Albatros ». Aucun manque de cohérence, néanmoins. L'œuvre ressemble à son auteur. Thierry Maillard, jazzman atypique ? Ou classique contrarié ? « *J'ai parfois senti que ma voie en dehors des sentiers battus dérangeait. Peu importe, j'ai toujours fait ce que je voulais.* » ♦



LE SON
THIERRY MAILLARD TRIO
The Alchemist
 (Cristal Records/Harmonia Mundi)
LE LIVE
 4/4 Paris (Café de la danse),
 5/4 Conflans-Sainte-Honorine
LE NET thierrymaillard.com